

M. Laval quitte l'Amérique

Après une dernière journée passée à New-York qu'il a visité sans appareil officiel, le président du Conseil s'est embarqué dans la nuit sur l'« Ile-de-France »

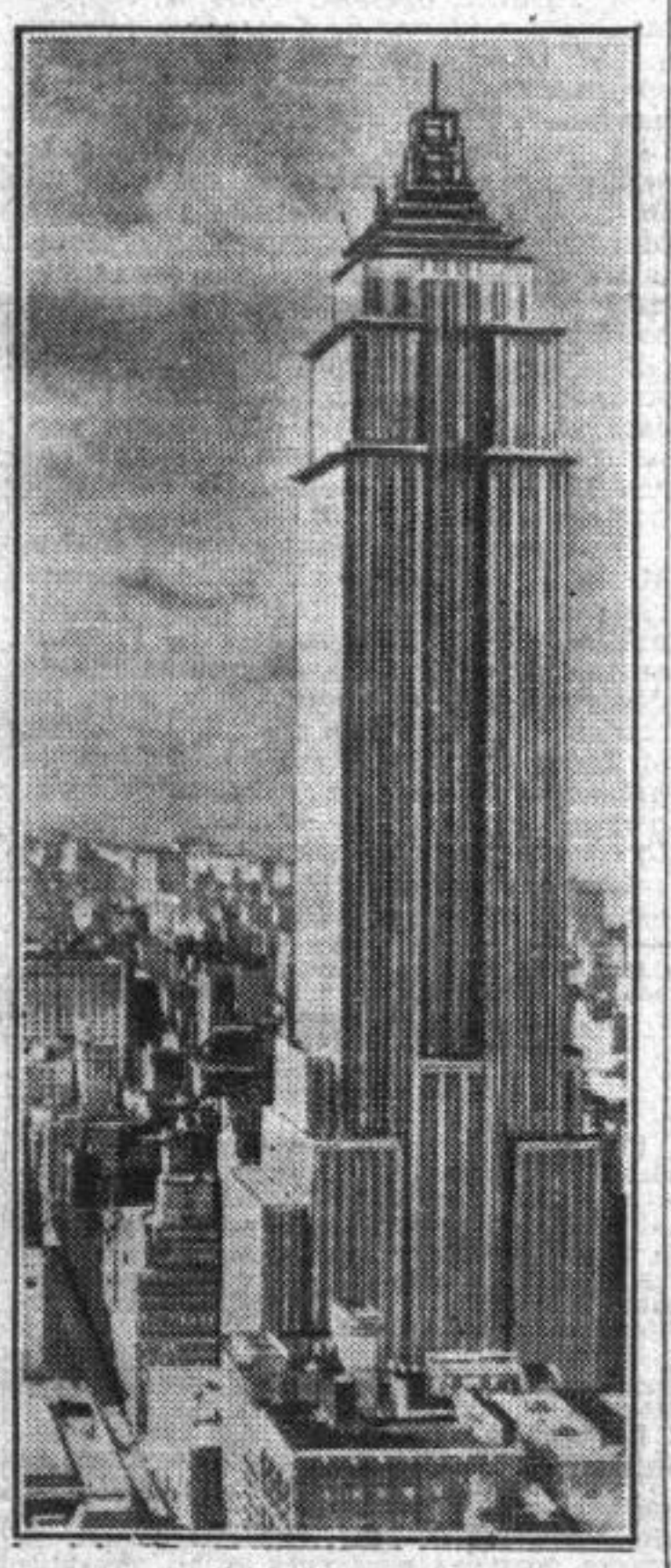
La déclaration commune de MM. Hoover et Laval a produit une réaction favorable aux Etats-Unis

New-York, 26 octobre.
DE NOTRE ENVOYE SPECIAL

L'impression satisfaisante que je vous transmets hier, concernant les résultats des conversations franco-américaines, est pleinement confirmée par la réaction que nous constatons aujourd'hui non seulement dans la presse, mais aussi dans les milieux informés de New-York. Une personnalité particulièrement bien renseignée nous résumait ainsi tout à l'heure sa manière de voir : « Des entretiens qui, bien qu'ayant porté sur une multitude de sujets politiques, économiques, financiers, ne se traduisent ni d'un côté ni de l'autre par une perte quelconque, que ce soit perte de prestige ou abandon politique, et qui ne laissent par conséquent aucune amertume sont des entretiens profitables. Ceux de Washington l'ont été au plus haut point car ils vont permettre aux deux gouvernements, grâce à la compréhension plus complète qu'ils ont désormais de leurs positions respectives, de combiner leur action plus utilement que par le passé, aussi bien dans leur intérêt que dans l'intérêt général. »

A côté de ceux qui partagent ces vues, il y a les adversaires de toute compromission avec l'Europe qui se félicitent également de la déclaration d'hier parce qu'ils n'y voient de la part des dirigeants américains aucun engagement politique précis.

Il y a enfin les adversaires de l'administration actuelle qui, eux, au contraire, prétendent lire entre les lignes du communiqué et y voient un sérieux avantage remporté par M. Laval. « Celui-ci, disent-ils, emporte tout ce qu'il était



L'Empire State building de New-York, du haut duquel M. Laval a admiré le panorama de la ville

gistrer, cependant, et qui est particulièrement heureux, c'est d'abord, l'excellente impression produite par le président du Conseil sur tous ceux avec qui il s'est rencontré et, ensuite, la volonté de coopération de plus en plus étroite, cordiale et confiante que nous ne cessons d'entendre affirmer de tous côtés depuis notre arrivée ici et qui a été proclamée ce soir encore au banquet de la chambre de commerce française de New-York. Un voyage qui se termine ainsi est effectivement un succès.

Albert JULLIEN.

M. CHIAPPE VA A LONDRES ETUDIER LA CIRCULATION

Londres, 26 octobre (dép. Petit Paris.)
M. Chiappe, préfet de police, et M. Guichard, chef de la sûreté, sont arrivés aujourd'hui à Londres, où la bienvenue leur a été souhaitée par M. Trevor Bigham, faisant fonctions de commissaire de police de la métropole.
Bien que leur visite soit privée, M. Chiappe et M. Guichard sont désireux de se rendre compte de l'attitude de la foule londonienne un soir d'élection et d'étudier les dispositions prises par la police pour faire face à toutes les éventualités.

Le « Graf Zeppelin » a survolé Madère

Funchal, 26 octobre (dép. Havas.)
Le Graf Zeppelin est passé au-dessus de Madère, ce matin, à 10 heures.

Mort de M. Paul Escudier député de Paris

M. Paul Escudier, député de Paris (1^{re} circonscription du IX^e arrondissement), est mort hier en son domicile, 20, rue Moncey.
Né à Paris le 15 mars 1858, M. Paul Escudier, docteur en droit et avocat, avait été élu conseiller municipal de Paris en 1898, à l'époque agitée du nationalisme, et était devenu par la suite vice-président, puis président de l'Assemblée municipale.

Elu député en 1910, il avait constamment depuis lors représenté le IX^e arrondissement de Paris au Palais-Bourbon.
M. Escudier avait exercé pendant plusieurs législatures les fonctions de vice-président de la commission des affaires étrangères et de la commission de l'enseignement. Il était membre de la commission d'administration générale.
Il était inscrit au groupe de l'Union républicaine démocratique.

— Mon chéri, j'ai été obligée de renouveler mon stock : mes dernières robes étaient fausement signées Euphrasie !..



L'ANGLETERRE VOTE AUJOURD'HUI

Neuf partis — fait unique dans l'Histoire anglaise — sollicitent les suffrages de près de 30 millions d'électeurs des deux sexes

Nul n'a mis sur le succès des partis d'opposition, mais que fera le gouvernement national si, comme tout l'indique, il est confirmé dans ses fonctions ?

Londres, 26 octobre (dép. Petit Paris.)
La campagne électorale s'est close ce soir. Les candidats ont fait leur dernière tournée, prononcé leur dernier discours et dans tous les camps les leaders ont proclamé leur foi dans la victoire.

Demain, les urnes s'ouvriront à 29.955.131 citoyens des deux sexes qui sont inscrits sur les listes électorales et, comme à l'ordinaire, trois quarts environ se donneront sans doute la peine d'aller voter. Que sortira-t-il de ce scrutin ?

Nous ne trouvons pour éclairer cette situation aucun terme de comparaison dans le passé. Jamais encore le pays n'avait eu le choix entre tant de partis différents — on en compte neuf — et ne s'était vu en face de coalition aussi hétéroclite tendant à rassembler de façon momentanée ou définitive l'ancien système des deux partis. Il faut aujourd'hui, pour baser un pronostic, s'en rapporter à cette moyenne d'opinion mi-intuitive et mi-raisonnée qu'exprime la fameuse cote du Stock Exchange et qui attribue une majorité de 190 voix au groupe d'union nationale.

Il n'est pas sans exemple que les prévisions de la Cité aient été infirmées par l'événement, et j'ai pu noter aujourd'hui, dans les cercles politiques, mêmes conservateurs, une tendance à considérer que le cours de la majorité actuelle est surfaît, que les spéculateurs à la hausse témoignent sous l'em-



M. Baldwin parle devant le micro

pire de leur désir d'un optimisme excessif et qu'il serait raisonnable de ne pas escompter plus de 150 voix de majorité.

Ce qu'on peut noter tout de suite dans ces transactions financières c'est que nul, depuis le début de la campagne électorale, ne s'est avisé de miser sur la victoire de l'opposition. Il n'y a donc, semble-t-il, nulle témérité à prédire de façon quasi certaine le succès des partis d'union nationale.

Mais cela ne résout pas, loin de là, le problème qui se pose au pays. Une élection, quel qu'en puisse être le résultat, n'est pas une fin.

Elle ne saurait être qu'un moyen — le moyen de fournir à un gouvernement une majorité qui lui est nécessaire pour réaliser un programme.

Ce qui, à cette occasion, préoccupe à bon droit le peuple anglais et dans une grande mesure aussi les nations étrangères, c'est de savoir ce que fera le gouvernement national s'il est confirmé dans ses fonctions. La campagne électorale eut dû élucider cette question capitale.

Situation obscure

Elle l'a, au contraire, obscurcie. Dans son manifeste du 7 octobre dernier, le premier ministre, après avoir vainement cherché à rallier tous les membres de son cabinet à un programme positif d'action commune, a dû se borner à demander au pays un mandat en blanc, mais les vides qu'il laissait dans ses cadres, les divers partis les ont comblés depuis au gré de leurs préférences doctrinales.

Jean MASSIP.
(La suite à la troisième page.)

L'aviateur Détréoyat grièvement blessé près de Tours

A la clinique où il a été transporté d'urgence, il a subi l'opération du trépan



Le pilote Détréoyat

Tours, 26 octobre (dép. Petit Parisien.)
L'aviateur Michel Détréoyat était venu samedi à Tours pour participer à une fête aérienne qui a eu lieu hier, au profit de la Maison des allés, fête organisée par l'Aéro-Club de Touraine. Au cours de la manifestation, Détréoyat n'avait pu voler, à cause de la tempête et, disant-il, parce que son moteur avait des ratés.

Ce matin, vers 11 h. 30, il prit son vol pour regagner Paris. A 200 mètres du camp de Saint-Symphorien, volant à une très faible altitude, son appareil heurta deux peupliers pour aller ensuite s'écraser sur le sol, 150 mètres plus loin. La courroie d'attache de l'aviateur s'étant rompue, il fut précipité sur le sol, où l'on distingue encore dans la terre labourée l'empreinte de son visage ensanglanté.

Avec lui, mais sur un autre appareil, était parti l'aviateur Paulhan, qui revint immédiatement au camp avertir l'autorité militaire de l'accident survenu à son camarade.

Une automobile qui se rendait à Paris, empruntant la route nationale d'Orléans, s'était déjà dirigée sur les lieux de l'accident. Michel Détréoyat, dégagé des débris de son monoplane, a été transporté à la clinique Saint-Gaëtan dans un état grave.

Les docteurs constatèrent une fracture du crâne et de nombreuses contusions.

Détréoyat a été trépané par les docteurs Fay et Boulet, assistés de deux médecins militaires.

A la clinique on déclare que, quoique l'état de Détréoyat soit très grave, on ne désespère pas de le sauver.

Une enquête ouverte immédiatement a permis d'établir que l'aviateur volait à basse altitude pour suivre l'auto qui lui porta ensuite secours, et qui emmenait à Paris ses amis.

L'Américaine Ruth Nicolls a battu le record de Maryse Bastié

New-York, 26 octobre (dép. Havas.)
L'aviatrice Ruth Nicolls, ayant pris son vol samedi à 5 h. 17 (heure locale) d'Oakland (Californie), aurait atterri hier, à 10 heures, à Louisville, parcourant une distance de 3.218 kilomètres, en vingt-huit heures 17 et 1/2.

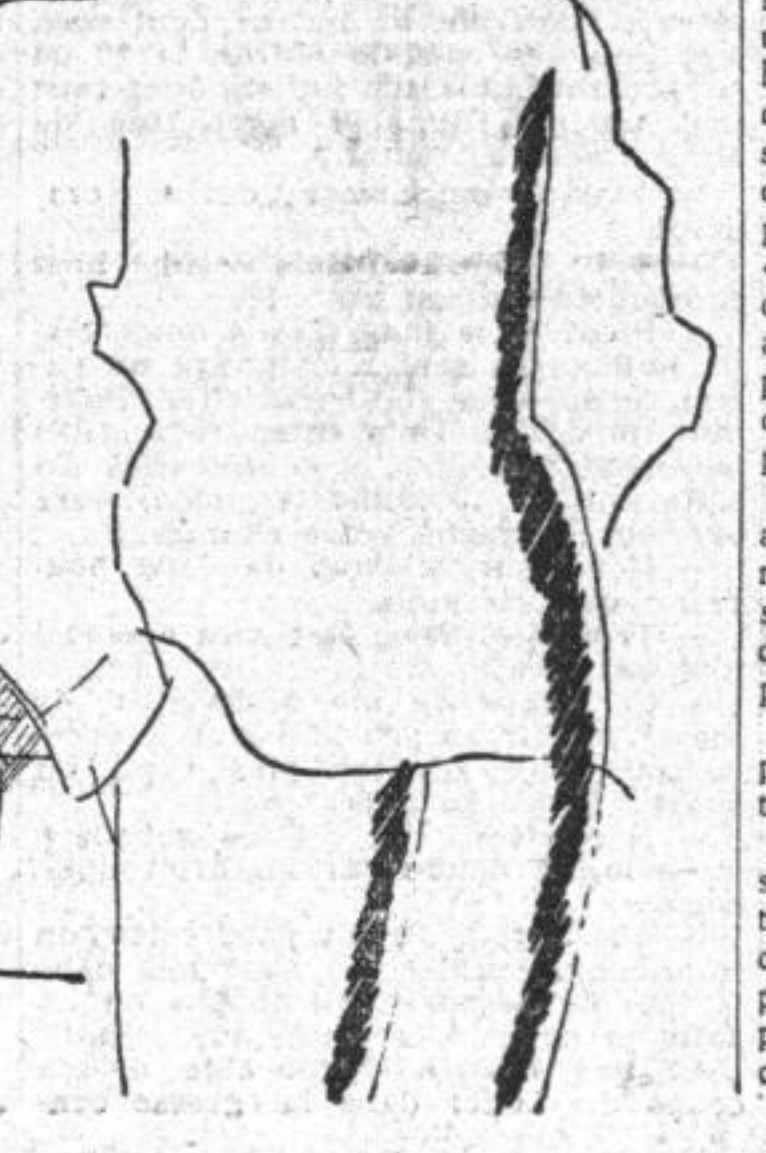
L'aviatrice comptait voler d'Oakland à New-York (4.500 kilomètres), mais, que ce soit par suite du mauvais temps, de la fatigue ou d'ennuis mécaniques, Ruth Nicolls a atterri à 1.300 kilomètres de New-York. Elle a utilisé un appareil Lockheed-Vega semblable à celui de Post-Gaty dans leur tour du monde.

Maryse Bastié détenait le record précédent (2.976 kilomètres) du Bourget à Urino (U. R. S. S.), raid effectué les 28 et 29 juin 1931.

Un fou, aux Etats-Unis tue cinq membres de sa famille

Puis il s'enfuit dans les bois, emmenant sa fille de onze ans

New-York, 26 octobre (dép. Havas.)
Un fermier nommé George Jackson a, dans un accès de folie, tué à coups de revolver cinq membres de sa famille et s'est enfui dans les bois, emmenant sa fille, âgée de onze ans.



LA BOXE AU PALAIS DES SPORTS

YOUNG PEREZ VAINQUEUR DE GENARO

Cette victoire, remportée par knock-out au début de la seconde reprise, assure au jeune Tunisien le titre de champion du monde des poids mouches

Par un rapide knock-out, Young Perez a battu hier soir au Palais des sports le champion du monde Frankie Genaro dans un combat officiel comptant pour le titre mondial des poids mouches.

Le jeune Tunisien — il est âgé seulement de vingt ans — sembla au début du match un peu intimidé ; dès la mise en garde, après les traditionnels préparatifs, il donna l'impression de trembler devant le boxeur américain très calme, très maître de lui.

Handicapé en poids, Young Perez, qui pesait seulement 49 kilos 400, tandis que Genaro pesait 50 kilos 320, avait l'air fluet et, tout de suite, le champion du monde attaqua, selon sa méthode habituelle, avec son gauche. La première minute fut à l'avantage de Genaro très confiant, mais le champion de France esquissa quelques habiles ripostes, puis, n'ayant plus le trac, il montra tout son talent d'escrimeur, surprenant Genaro par sa fougue. Quelques corps à corps furent séparés par l'arbitre, le Suisse Devernaz, et, toujours avec beaucoup d'impétuosité, Perez harcela son rival, le touchant même assez durement. La première reprise se termina sur des attaques de Genaro.

Dès le début de la seconde reprise, Young Perez repartit à l'attaque avec une ardeur exceptionnelle, malmenant l'Américain qui, touché d'un crochet du gauche à la mâchoire, s'écroula sur le ring. A la septième seconde, il sembla vouloir se relever, mais ses forces le trahirent et à la dixième seconde il était encore à terre. Fort justement, l'arbitre donna la victoire à Young Perez par knock-out.

L'immense foule — rarement match



Young Perez après sa victoire

de boxe avait attiré assistance aussi nombreuse — acclama avec enthousiasme le champion de France devenu champion du monde.

Au cours de la soirée, Marcel Thil fut vainqueur de l'Allemand Hermann Klintz, par arrêt de l'arbitre, à la quatrième reprise, et l'Italien Locatelli fut vainqueur de Carcagne par semblable décision à la septième reprise.

Démission du cabinet au Paraguay

Assomption, 26 octobre (dép. Havas.)
Le chef de la garnison a publié un manifeste annonçant que le président de la République, M. Cugari, avait délégué ses pouvoirs afin de se soumettre au jugement du Parlement.

Le cabinet a démissionné.

POUR ET CONTRE

Les « bleus » sont partis pour le régime...

Les anciens — pas très anciens ! — ont été libérés... Les anciens — pas très anciens ! — ont fait comme leurs aînés et comme ceux qui « tiraient » deux ans, trois ans, cinq ans, sept ans de service... Ils ont compté les jours à la caserne... Ils ont vingt fois, cent fois murmuré : « La classe ! Bon Dieu !... La classe !... » Et ils ont crié à pleins poulmons avec joie, avec impatience : — Vive la classe !..

— Mais, déjà, beaucoup de ces jeunes « anciens » n'ont plus le cœur à rire ni à chanter... Beaucoup de ces jeunes « anciens » en sont déjà à se demander s'ils ne regretteront pas bientôt le rata et les fayots du régiment, les mornes corvées et les exercices fastidieux du métier de soldat... Au moins, ils étaient logés et nourris... La gamelle, certes, n'était point un régal gastronomique susceptible de dilater les papilles académiques de Messieurs les gastronomes professionnels... Mais la gamelle nourrissait, tout au moins...
— Ils sont quelques milliers — je dis quelques milliers — les jeunes « anciens » qui, rendus depuis quelques jours à la vie civile, cherchent en vain un emploi...
Ceux qui, avant de partir pour le régiment, travaillaient dans une usine, dans un magasin, dans un bureau, espéraient bien retrouver leur place — la place qu'ils n'avaient laissée que pour aller servir le pays... Mais la crise économique — et le désordre économique — ont pris l'offensive tandis qu'ils faisaient « une, deux ! une, deux ! » sur le mail ou sur le champ de manœuvre... Ils apprennent avec mélancolie, quand ils se présentent chez leurs anciens employeurs, que la place qu'ils tenaient n'est plus disponible ou a été supprimée...
Et les voilà sur le pavé... à vingt-deux ans !... Dans toute la force de leur jeunesse ! Ils ont fait « leur temps », en bons soldats, en braves garçons. Et on ne leur offre, libérés, que le chômage pour récompense...
Il n'est pas possible qu'on ne donne pas, et tout de suite, et sans délai, du travail à ces jeunes « anciens » !..

Le major les a reconnus bons pour le service... Ils ont fait leur service militaire... Il faut leur donner le moyen d'accomplir, maintenant, leur service civil pour qu'ils vivent, pour qu'ils produisent, pour qu'ils fondent des foyers, pour qu'ils continuent à servir la France...
Maurice PRAX.

UNE GRANDE ENQUETE DU "PETIT PARISIEN"

La plaie des Balkans : Le terrorisme des comitadjis

par Albert LONDRES

VIII. — LEURS FINANCES

L'art d'imposer les citoyens à fait, ces temps derniers, des progrès évidents. Qui ne le reconnaîtrait serait un homme mal informé. Tout le monde paye et personne n'y comprend plus rien. C'est donc déjà du grand art !

Cependant on a fait mieux en Bulgarie.

L'Organisation révolutionnaire macédonienne, étant un Etat, a des besoins d'Etat. Vous savez qu'elle dispose de milliers d'hommes. Pour n'être pas enrégimentée, une pareille armée réclame tout de même quelques soins. Il convient de venir en aide à ses partisans dans le malheur. L'entretien des fusils, l'entraînement du moral exigent des sacrifices. Les terroristes au mois, nourris et couchés par réquisition, ne peuvent cependant se promener nuit et jour sans un leva dans leur poche. Il est nécessaire de payer les voyages en Yougoslavie, de donner des primes aux joueurs d'armes à feu, des récompenses à ceux qui ont bien travaillé. Le journal la Liberté ou la Mort n'est pas vendu, mais servi gratuitement. Petite dépense ? Encore doit-on y faire face. L'imprimerie de la rue Solun sort également des livres, des brochures. Il faut payer les ouvriers, l'encre, le papier et les timbres, la poste de l'Etat officiel ayant refusé, jusqu'ici, de reconnaître le sceau du comité.

Les chefs mangent et boivent tout comme les troupes. Ils sont nombreux. A la base : les vivandiers de terrain, surveillant une compagnie ; au-dessus, les commandants sur place ; encore plus haut, les directeurs de groupes, qui ont rang de colonel. Chacun touche de quinze cents à quatre mille levass par mois.

La représentation à l'étranger. Je ne déraisonne pas, l'Orim a des envoyés extraordinaires à Berlin, à Genève, à Vienne, à Londres, à New-York, à Paris, à Rome. Ils n'ont pas encore d'uniforme, ce qui réduit les frais et, sans doute, habitent-ils une chambre meublée ; néanmoins ils vivent !

Enfin le triumvirat, le « Central » : Ivan Mikailoff, Karadjoff et Ragvigoroff, qui ne se nourrissent pas seulement de sauterelles.

Comment bouclent-ils leur budget ?

L'Etat bulgare en donne un peu. Quelques millions arrivent, chaque année, de l'étranger.

Le reste, l'Orim le trouve à l'intérieur.

Et c'est un bien joli travail. On devrait le ranger dans la catégorie des beaux-arts. Officiellement l'Orim appelle cela : « Contribution volontaire des Macédoniens convaincus. »

Les épisodes de ce volontariat financier se jouent sur deux théâtres : l'un est la Macédoine bulgare, l'autre est Sofia.

Asseyons-nous d'abord dans un fauteuil de la Macédoine bulgare. Les trois coups sont frappés. Le rideau se lève. Première scène : les percepteurs du gouvernement royal sont à leurs guichets. Vous êtes taxé de cinq cents levass. Vous vous présentez et vous en versez cinq cent cinquante. Cinq cents pour le roi, cinquante pour Mikailoff. Le fonctionnaire vous remet deux reçus, l'un au nom de l'Etat, l'autre au nom de la Terreur. C'est dix pour cent de l'impôt régulier, tout le monde le sait. Au fond, le chef de bande vaut mieux que le chef du gouvernement. Cinq cents levass pour ne pas vous faire d'ennui, et cinquante seulement pour ne pas vous tuer ! Des deux, quel est le plus généreux ? Il faut dire que ces percepteurs sont des Macédoniens.

Deuxième scène. La Macédoine produit le meilleur tabac du monde. La récolte est faite. Les camions chargés sont prêts à partir pour les gares et, de là, pour l'Egypte. Cependant ils ne partent pas. Ils attendent l'envoyé du comité révolutionnaire. Les propriétaires de tabac, les gros comme les petits, doivent verser cinq pour cent de leur chiffre d'affaires à Ivan Mikailoff. S'ils ne les versaient pas ? Les camions seraient confisqués et interdiction serait faite aux Macédoniens de travailler, la saison suivante, sur les terres des mauvais patriotes. Vous allez penser que ces patriotes malgré eux n'auraient qu'à s'adresser à la gendarmerie. La gendarmerie, ici, c'est l'Orim. Si les propriétaires n'ont pas de monnaie sonnante, ils payent avec un chèque. Mikailoff remet aussitôt les papiers de route et le regu de la contribution, reçu signé : « La Liberté ou la Mort. »

Eh bien ! il faut se garder de juger sur l'apparence : En 1928, la récolte de tabac ayant été mauvaise, qu'a fait Mikailoff ? Il a supprimé l'impôt de cinq pour cent.

Dites-moi le nom d'un honorable ministre des Finances auteur d'un si beau geste !

Troisième scène. Les dépenses ont dépassé les recettes. Vantché, en dehors d'autres procédés réservés à des particuliers, ne néglige pas les contributions collectives excep-



L'homme-lion

"Papillon" a-t-il tué son ami Legrand ?

Le procès d'Henri Charrière, dit « Papillon », est revenu hier devant le jury. On sait que les débats, commencés en juillet dernier, avaient été ajournés parce que, au cours d'une suspension d'audience, l'accusé avait « révélé » à un inspecteur le nom de l'auteur du meurtre pour lequel il était poursuivi.

La victime de ce drame du « milieu » est Roland Legrand.

A croire le témoin Goldstein, la culpabilité de Charrière ne fait pas de doute.

« J'ai rencontré « Papillon », assurait-il, qui cherchait Roland. Je l'ai renseigné. Peu après, j'ai vu les deux hommes qui dialoguaient à l'angle de la rue Germain-Pilon et du boulevard de Clichy ; il pouvait être alors minuit. Or, vers 2 heures du matin, j'ai revu « Papillon » qui m'a dit : « J'ai tiré sur Roland qui a été transporté à Lariboisière. Va le voir et dis-lui de se taire. »

Et, en effet, Goldstein se rendit à cet hôpital et recommanda le silence au moribond. Mais Roland Legrand devait parler tout de même.

« C'est Papillon qui a tiré, précisait-il, et ce Papillon, Goldstein le connaît !

C'est là un témoignage accablant. L'accusé assure cependant qu'il est resté tout à fait étranger à ce drame. Il consommait, ce soir-là, à l'iris-Bar et n'a appris le drame que le lendemain.

Et il alla se réfugier à Saint-Cloud, où il vécut avec sa maîtresse dans un petit hôtel discret.

Pourquoi ce départ ? demande le président Deviss. Vous pouvez, vous sachant innocent, vous disculper aisément.

On cherchait Papillon, répond Charrière. Or je suis un des Papillons de ce quartier. Mieux valait, innocent ou coupable, prendre le large.

Il y avait, il est vrai, deux « Papillons » au moins dans la faune de la place Pigalle. L'un était « Petit Papil-



Henri Charrière

lon », mais qui était détenu au moment du crime. L'autre est l'accusé, qu'on a désigné comme Roger Papillon. Or il s'appelle Henri. C'est sur le doute et la confusion nés de ces deux prénoms que le défenseur, M. Raymond Hubert, compte échafauder sa plaidoirie.

Restait à vider l'incident de juillet ayant provoqué la remise du procès. L'inspecteur Maynaud s'est approché de l'accusé et tous deux ont eu une conversation animée. Un nom fut prononcé : celui de Roger le Corse.

C'est l'inspecteur, assure Papillon, qui m'a conseillé de dénoncer ce Roger.

C'est Charrière, répond l'inspecteur, qui m'a dit que le coupable était ce Corse.

Les débats mettent aux prises, outre M. Raymond Hubert, l'avocat de la partie civile, M. Gautrat, et l'avocat général Siramy, qui se perdent dans des considérations de noms, de lieux, d'heures et de personnes.

Le verdict ne sera rendu que ce soir.

TROIS COMMUNISTES ARRETÉS A SAINT-DENIS



En haut : de gauche à droite, Eyavsek et Vaitovsek. En bas : Bizetsek

DERNIERE HEURE

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUES et TÉLÉPHONIQUES SPÉCIAUX du Petit Parisien et du Times

Après les entretiens M. Grandi, à Berlin affirme la nécessité d'une collaboration germano-italienne

New-York, 26 octobre. D'UN DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX. La partie strictement officielle de la visite de M. Laval s'est terminée hier soir à Washington. Aujourd'hui M. Laval a visité New-York comme un particulier. Un particulier de marque bien entendu.

La limousine dans laquelle il s'est promené à travers les rues et avenues était ornée du drapeau français et d'un drapeau américain, et deux policiers à motocyclette le précédèrent, actionnant leurs sirènes pour faire ranger les voitures.

Assailli après avoir quitté son sleeping, vers 8 heures, M. Laval et sa fille se sont rendus à l'hôtel où ils ont pris leur petit déjeuner.

M. Laval a visité également l'hôtel français, soutenu par la charité de la colonie française de New-York.

Dans l'après-midi, après avoir encore parcouru la ville, il a accepté de se rendre à deux témoins offerts en son honneur par deux associations de politique étrangère.

Il a visité également le plus récent et le plus grand gratte-ciel de New-York, l'Empire State Building, et est monté jusqu'à 86 étages d'où il a embrassé du regard l'immense agglomération new-yorkaise.

Pierre DENOYER.

L'OPINION DE M. STIMSON. Washington, 26 octobre (dép. Havas.). M. Stimson a déclaré que les conversations entre MM. Laval et Hoover ont réalisé tout ce qu'il avait espéré et ont confirmé ses prévisions. Les milieux américains considèrent que les deux plus importants résultats, tels qu'ils apparaissent dans le communiqué, sont, en premier lieu, ceux relatifs aux dettes et aux réparations, car le communiqué reconnaît que l'Allemagne a besoin d'aide pendant la crise et que l'Europe aura pris en compte l'initiative des Etats-Unis n'insistant pas à s'associer pour prendre les mesures nécessaires de réduction.

Selon les mêmes milieux, il se déduit également du texte publié qu'on ne peut modifier les obligations gouvernementales sans considérer l'ensemble des dettes et des réparations. En second lieu, il faut noter les résultats relatifs à l'étalon or. Le communiqué établit sa nécessité et met fin aux fausses nouvelles qui ont circulé à ce sujet.

Les cercles officiels sont unanimes à louer vivement la franchise et la droiture de M. Laval et à constater que l'impression qu'il a produite sur MM. Hoover et Stimson et divers autres hommes d'Etat politiques dont M. Borah, est, en soi, un résultat considérable.

WALL STREET MARQUE UN CERTAIN DÉSAPPOINTEMENT. New-York, 26 octobre (dép. Havas.). Aujourd'hui, au Stock Exchange, la tendance, à l'ouverture du marché des valeurs, a été lourde.

Les milieux financiers de Wall Street, on enregistre avec satisfaction l'unanimité apparente des points de vue de MM. Laval et Hoover, l'intangibilité momentané des résultats produits par M. Mussolini, mais ils ne croient pas à l'aboutissement de la conférence de Washington. On pense que, dans ces conditions, la France, qui sera isolée à la conférence de désarmement, se verra dans l'impossibilité d'y faire valoir son point de vue.

CE QU'ON PENSE A BERLIN. Berlin, 26 octobre (dép. Havas.). Les résultats des conversations franco-américaines de Washington sont accueillis sans déplaisir dans les milieux politiques allemands. On est satisfait, ici, de pouvoir constater que la thèse française, en ce qui concerne la sécurité, n'a pas été approuvée par les Etats-Unis et on souligne que M. Hoover a nettement rejeté les suggestions de M. Laval en vue de la conclusion d'un pacte consultatif.

On pense que, dans ces conditions, la France, qui sera isolée à la conférence de désarmement, se verra dans l'impossibilité d'y faire valoir son point de vue.

En ce qui concerne la révision des traités, on rapproche des déclarations du sénateur Borah le discours prononcé hier à Naples, par M. Mussolini, que toute la presse salue comme la plus énergique manifestation qui ait jamais été faite en faveur d'une modification du statut européen.

En ce qui concerne les réparations, on est naturellement déçu qu'il n'ait été question, à Washington, ni de supprimer totalement les paiements de l'Allemagne ni même de prolonger le moratoire Hoover pendant trois ou quatre nouvelles années.

Mais l'ennui qu'on éprouve du fait du maintien catégorique du plan Young est compensé par la pensée que ce n'est pas l'Allemagne seule qui devra prendre l'initiative des nouvelles mesures dans le cadre de ce plan, c'est-à-dire demander le moratoire à partir de juillet 1932. On estime, en effet, que c'est l'ensemble des puissances intéressées, dans le premier lieu, la France, qui devront mettre en action le mécanisme du plan Young qui, comme on le sait, permet une révision des paiements allemands.

LONDRES SE RESERVE. Londres, 26 octobre (dép. Havas.). Dans les milieux officiels britanniques, on déclare qu'il serait prématuré d'exprimer une opinion sur le résultat des entretiens de Washington.

On fait observer, en effet, qu'une telle réserve est commandée, non seulement par la complexité des questions qui ont été abordées par MM. Laval et Hoover, mais par le fait que le Foreign Office ne saurait adopter une attitude à ce sujet avant que soit connu le résultat des élections générales sur lesquelles l'attention du pays est actuellement concentrée.

En ce qui concerne l'accord bancaire, on déclare qu'aucune information n'est encore parvenue par la voie officielle et que ce n'est qu'après la réception d'un tel message que le département pourra exprimer ses vues sur la question.

Le colonel Sanchez Cerro élu président du Pérou. Lima, 26 octobre (dép. Havas.). Suivant les chiffres publiés aujourd'hui, le colonel don Luiz Sanchez Cerro a été élu président du Pérou avec une majorité de plus de trente mille voix.

Son. — Le gouvernement a décidé de présenter au Sénat un projet de loi portant réduction de 2 à 12 % des traitements des fonctionnaires et des pensions d'Etat.

Th. VAUCHER.

A la veille De nouveaux désordres viennent d'éclater dans l'île de Chypre

Sous la conduite de l'évêque de Kyrinia, des rebelles ont attaqué le commissariat et mis en pièces le drapeau britannique.

Londres, 26 octobre (dép. P. Parisien.). Suivant un message Central News de Lanark, de nouveaux désordres ont éclaté la nuit dernière dans quelques districts du nord de l'île de Chypre.

La conduite même de l'évêque de Kyrinia, une bande d'insurgés a attaqué le commissariat de la ville et, aux cris répétés de : « Vive l'union ! A bas l'Angleterre ! » a arraché le drapeau britannique et l'a mis en pièces. Après avoir incendié l'église, les rebelles ont fait sauter le commissariat et ont repoussé et les abords du commissariat déblayés. Un peu plus tard, l'évêque a été mis en état d'arrestation et livré aux autorités civiles. Il y a tout lieu de penser qu'il sera déporté séance tenante.

L'île est toujours en proie à la plus vive effervescence et de graves soulèvements seraient à craindre si les autorités militaires n'avaient reçu de nouveaux renforts et si l'armée de détachement de troupes en tenue de guerre sur les points les plus particulièrement menacés n'avait eu un effet salutaire sur l'état d'opinion.

Les commissaires de la ville ont rendu aujourd'hui près des milliers de leurs localités respectives ainsi qu'après des personnalités les plus notables et les ont conviés à se joindre à eux pour mettre fin aux désordres et calmer la population.

Cette démarche, toutefois, faite manifestement à l'instigation du gouverneur, n'a pas eu de succès. Tout au contraire, les représentants de l'autorité ont été insultés, et les administrés et sont associés à leurs protestations contre la déportation des chefs cyprotes.

L'association acroïte, dont le président, l'évêque Kyrinia, est un des chefs les plus actifs, a pris en guise de protestation, de fermer toutes les écoles pour trois jours.

D'après les dernières informations, le nombre des tués au cours des émeutes de ces derniers jours s'élève à 57, dont 35 policiers.

Suivant un message Central News de Nicosia, le secrétaire du Colonial Office a télégraphié au gouverneur de Chypre pour l'informer que l'expédition de la garnison de Nicosia, sous le commandement de M. Alexander Kyrou, a été retirée. Cette mesure rigoureuse, ajoute le message, a produit dans l'île une impression considérable.

Le colonel Alexander Kyrou a précédemment communiqué à la presse la situation générale de l'île s'est légèrement améliorée et que l'ordre a été à peu près partout rétabli, sauf dans le district de Kyrinia où de violents désordres ont éclaté pendant plusieurs jours.

Le communiqué confirme les faits relatés précédemment, à savoir que le drapeau national anglais a été arraché par la foule et remplacé par le drapeau national grec.

TOKIO FAIT CONNAITRE A QUELLES CONDITIONS IL RETIRERA SES TROUPES. Londres, 26 octobre (dép. Havas.). On mande de Tokio à l'agence Reuter :

« Le gouvernement a publié une déclaration officielle exposant clairement les conditions auxquelles le Japon retirera ses troupes de Mandchourie. Les conditions sont les suivantes :

1° Le Japon et la Chine se donneront une promesse mutuelle de non-agression comme garantie de l'intégrité de leurs territoires respectifs ;

2° Toutes les manifestations de sentiment anti-japonais, y compris les boycottages, seront définitivement réprimées ;

3° Des assurances seront données concernant la sécurité des vies et des biens japonais ;

4° Un versement sera effectué pour le paiement des chemins de fer construits avec des fonds japonais et les accords existants pour la construction d'un chemin de fer en Mandchourie seront reconnus ;

5° Les droits existants en vertu des traités, y compris la question des terres affectées, seront reconnus ;

6° La déclaration réitérée également les assurances données par le Japon de retirer ses troupes de la zone du chemin de fer mandchourien aussitôt que les circonstances le permettront de n'avoir pas recours à la guerre et de ne pas annexer de territoire ;

En attendant, une dépêche de l'agence Rengo fait savoir qu'à Tokio le ministère de la Guerre annonce qu'à la suite de la suspension du trafic sur la ligne Sou-Ping-Kai-Tao-Nan, dont les employés ont dû s'enfuir devant les menaces des bandits qui ont détruit un tronçon de la voie, un petit détachement de troupes japonaises a été envoyé sur les lieux afin d'assurer la sécurité de la région ainsi que la protection des intérêts japonais investis dans l'exploitation ferroviaire, lesquels se montent à 49 millions.

Les obsèques de M. Marquez ancien président du conseil général de la Seine. Coutances, 26 oct. (dép. Petit Parisien.). Ce matin on se lie, à Agon, dans le petit grand salon de la mairie, en présence d'une grande affluente, les obsèques de M. Manuel Marquez, ancien conseiller général de Clichy, ancien président du conseil général de la Seine. Le cercueil du défunt, décédé en 1870, était suivi de nombreux combattants de 1870 et de la dernière guerre. Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Lavoix, conseiller honoraire de la cour d'appel, le sénateur de la région ainsi que le docteur Lemoine, maire d'Agon, et Fremiot, professeur honoraire. L'inhumation a eu lieu au cimetière d'Agon.

La femme d'un médecin établi à Paris est trouvée noyée. Toulon, 26 octobre (dép. Petit Parisien.). Des pêcheurs de Carqueiranne ont ramené à terre le cadavre de Mme Frankel, née Bianco Makie, née en 1896 à Bucarest (Roumanie), dont le mari est établi médecin à Paris, rue Ordener. On ne saurait dire si l'on se trouve en présence d'un suicide ou d'un accident ; les deux versions peuvent être envisagées.

M. Litvinoff en Turquie. Stamboul, 26 octobre (dép. Havas.). M. Litvinoff est arrivé ce matin à Stamboul, à bord de l'« Ithik », il a été salué par les autorités et de nombreuses personnes. Il partira dans la soirée pour Ankara.

Trois paysans italiens asphyxiés en nettoyant un puits. Rome, 26 octobre (dép. Havas.). On mande d'Ancone aux journaux qu'à Monsecco, trois paysans qui étaient descendus dans un puits pour nettoyer le fond ont été asphyxiés par des gaz délétères.

Le roi George EST RENTRÉ A LONDRES. Londres, 26 octobre (dép. P. Parisien.). Le roi, désireux d'être dans sa capitale pour consacrer la fête de la victoire des élections générales, est arrivé aujourd'hui à 12 h. 40 à Londres, venant de Sandringham, et a tenu presque immédiatement un conseil privé.

M. Paul Reynaud confère avec le gouverneur général Pasquier. Saigon, 26 oct. (dép. Indochine). M. Paul Reynaud et ses collaborateurs ont consacré l'après-midi d'hier et la journée d'aujourd'hui à des conférences avec le gouverneur général, divers chefs de services et plusieurs personnalités françaises et cochinchinoises.

Au cours de ces entretiens, la situation générale de l'économie indochinoise a été étudiée.

Le Dugny-Trouin a quitté Saigon à 14 heures, se rendant au Tonkin. Il fera escale à Cam-Ranh, à Tourane et mouillera en baie d'Along, où il attendra le ministre des Colonies.

Trois paysans italiens asphyxiés en nettoyant un puits. Rome, 26 octobre (dép. Havas.). On mande d'Ancone aux journaux qu'à Monsecco, trois paysans qui étaient descendus dans un puits pour nettoyer le fond ont été asphyxiés par des gaz délétères.

Londres. — Probablement pour des raisons d'ordre moral, lord Harewood, mari de la princesse Mary, a mis en vente sa somptueuse résidence londonienne de Chesterfield House.

DANS LA RÉGION PARISIENNE

Un jeune homme succombe aux suites d'un accident de chasse

Au cours d'une partie de chasse à Landouzi-Cour, un rabatteur, le jeune Moret, dix-neuf ans, élève au lycée de cette commune, a été atteint accidentellement par un chasseur, M. Vanderpeper, qui, en tirant sur un faisan, a touché le jeune Moret à la nuque. Le jeune Moret reçut la décharge dans l'abdomen. Il fut aussitôt soigné, mais le jeune homme a succombé.

AULNOY-SOUS-LAON. — Descendant à bicyclette l'avenue Gambetta, un maçon, M. Sigismond Augnot, vingt-deux ans, a été renversé par un camion, et a été grièvement blessé. Il a été conduit à l'hôpital.

CHATEAU-THIERRY. — La bonne d'un bar, tenu à Paris, par M. Guinaux, Georges Fournier, vingt et un ans, pulvérisé dans le trottoir, a été renversé par un camion. Elle a été grièvement blessée et a été conduite à l'hôpital.

SAINT-QUENTIN. — A la suite de son enquête sur l'entourage de la commune, par André Vostin et Aimée Dornignies, la société a été arrêtée par le juge d'instruction, sans poursuites.

SAINT-QUENTIN. — Sur la plainte de sa femme, Fernand Chéreau, quarante ans, manouvrier, rue des Béguinages, a été arrêté, et a été accusé d'outrages violents sur sa fille âgée de dix-sept ans.

CHATEL. — Un cambrioleur s'est introduit chez Mme veuve Charon, rentière, 10 rue de la Chapelle, et a volé 2.000 francs en billets et des bijoux pour un total de 10.000 francs environ.

DREUX. — On découvre à son domicile l'impressionniste, M. de la Roche, François Garnier, rentier. Il s'agit d'une mort naturelle qui remonte à trois semaines environ.

JOYE. — L'incendie qui s'est déclaré l'autre nuit dans une dépendance de la scierie de M. David menaçait d'abord de prendre de grandes proportions en raison de la violence du vent et de la proximité des réserves de bois et de maisons construites en bois. Les pompiers ont eu promptement des secours, et le feu a été circonscrit. Un bâtiment a été détruit, ainsi que son contenu de fourrage.

MANOU. — Le championneur et Mlle Olga Galmard seront, cette année, les bénéficiaires du legs Goupil.

RENNES. — Un jeune enfant, le petit Canuel, a été assez sérieusement blessé à la tête.

OISE. Les détournements du magasinier atteindraient 60.000 francs.

Le magasinier Héruet, le voleur de la Manufacture française de tapis et de couvertures, a poursuivi la série de ses aveux devant le juge d'instruction de Meaux. Il a reconnu qu'il opérât ses détournements depuis dix-huit mois. On estime à 60.000 francs le montant des détournements. Sur les indications d'Héruet, une perquisition opérée à Flavacourt a fait découvrir une dizaine de tapis, et des tapis vendus par la femme Planet, arrêtée, elle aussi, la semaine dernière. Les perquisitions continuent.

Un motocycliste blessé par un chauffeur. A la Boissière, un motocycliste, M. Désiré Brailly, employé de chemin de fer, a été renversé et blessé par une automobile conduite par un chauffeur, M. Bouvier, demeurant à la même adresse, et Albert Boulier, peintre, 31, rue des Baronnies, et de la femme de ce dernier.

Au cours du voyage de retour, à Grosbois, en Montagne, une altercation éclata entre M. Doussot et M. Boulier, au sujet du paiement des frais. La dispute dégénéra bientôt en une rixe. Les deux antagonistes s'armèrent chacun d'un rasoir et se blessèrent mutuellement. M. Doussot fut atteint à la jambe et M. Boulier aux deux poignets.

Tout en perdant du sang en abondance, M. Doussot remonta dans son automobile avec M. Bouvier pour essayer de regagner Paris, mais deux kilomètres plus loin, le conducteur n'étant plus maître du volant, la voiture, alla culbuter dans un fossé.

Le blessé a reçu des soins à l'hôpital de Viteaux, puis a poursuivi sa route. Par ailleurs, M. Bouvier, resté à Grosbois, a été arrêté et conduit à la maison d'arrêt.

Trois marins se noient dans l'Atlantique. Lorient, 26 octobre (dép. Petit Paris.). La barque à moteur « Gilbert-Honoré », commandée par M. Huet, de la commune de Hoedic, le patron Allanic, père de cinq enfants ; le matelot Le Bayon, qui a trois enfants, et le matelot Allanic, qui en a un, ont péri noyés.

MILY-SUR-THÉRAIN. — Les gendarmes ont arrêté la veuve Marie Laurent, quarante-cinq ans, qui a commis de nombreux vols dans la région, notamment dans les magasins Duvivier, à Beaulieu, chez M. Merlin et chez le curé de Savignies.

PONCHON. — La voiture hippomobile dans laquelle se trouvaient M. Maurice Pales, quarante ans, cultivateur à Ponchon, ayant été heurtée par une automobile, sous le choc, le cheval a été tué. Le conducteur, violemment projeté sur la route, a été blessé aux jambes.

SEINE-ET-MARNE. Grave incendie dans une ferme.

A Cramayel, un incendie se déclarait dans un tas de paille pressée contenu dans un hangar contenant du fourrage et appartenant à un bâtiment où sont logés de nombreux ouvriers de la ferme exploitée par M. Paul Aubergé.

Activées par un vent violent, les flammes embrasèrent le hangar qui fut entièrement détruit et la maison d'habitation des ouvriers fut gravement endommagée. On dut faire appel aux pompiers de Meaux pour protéger le corps principal de la ferme.

Les dégâts, non encore évalués, sont considérables. La cause du sinistre n'a pu être déterminée.

Tué par un camion. M. Albert Lebour, âgé de soixante-dix ans, demeurant à Soudry, suivait la route de Dordives lorsque, en traversant la chaussée, il fut happé par un camion. Le vieillard fut tué sur le coup.

On arrête deux nouveaux acolytes de la bande des cambrioleurs de Meaux. Les investigations de la gendarmerie de Meaux, qui ont récemment amené l'arrestation de six jeunes cambrioleurs, se sont poursuivies activement hier sous la direction du capitaine Brice. Elles ont fait découvrir à l'actif de cette bande d'autres vols de toutes natures qui ont entraîné de nouvelles arrestations, celles de Maurice Fabien, trente-trois ans, monteur en chauffage central, et de son beau-frère, Edouard Montmarion, demeurant 12, rue de Fublaine prolongée, à Meaux. Un autre individu, actuellement à la disposition de justice, a fait d'intéressantes révélations et dénoncé la part prise par chacun des membres de la bande dans les cambriolages commis dans la région de Meaux, à Meaux et tout récemment, à l'hôpital. La vaisselle, l'argenterie, le linge et les tableaux de peintures dérobés étaient, en attendant d'être mis en dépôt, confiés à un individu qui, à son tour, a été entendu à l'instruction.

Un motocycliste blessé par un chauffeur. Au carrefour de la route de Germigny et de Lisy, à Tilly, un camion qui s'est arrêté a renversé un motocycliste d'Aulnay-sous-Bois, M. Marcel Hery, trente-trois ans. Le blessé a reçu des soins à l'hôpital de Meaux et a été transporté ensuite à Larbouièrre.

LA FERTE-SOUS-JOUEUR. — L'auto d'un industriel de Saint-Mandé a renversé sur la route un ouvrier agricole, M. Louis Desbarbier, quarante-six ans, habitant la localité, a été renversé et tué par un auto.

— A Elancourt, un cycliste, M. Lucien Clément, domicilié rue de Chevreuse, à Tremblay, a été renversé par une auto et s'est fait une fracture de la jambe droite.

— A Villeneuve-sur-Francis, le fils de neuf ans, Suzanne Girard, dont les parents demeurent 88, avenue Pasteur, a été renversé par l'auto d'un industriel, en descendant d'une double fracture du bras droit atteinte d'une double fracture du bras droit.

SEINE-ET-OISE. Accidents de la route.

Sur le territoire d'Aubergenville, un ouvrier agricole de nationalité polonaise, M. Machato Pais, trente-deux ans, habitant la localité, a été renversé et tué par un auto.

— A Elancourt, un cycliste, M. Lucien Clément, domicilié rue de Chevreuse, à Tremblay, a été renversé par une auto et s'est fait une fracture de la jambe droite.

— A Villeneuve-sur-Francis, le fils de neuf ans, Suzanne Girard, dont les parents demeurent 88, avenue Pasteur, a été renversé par l'auto d'un industriel, en descendant d'une double fracture du bras droit atteinte d'une double fracture du bras droit.

UNE ÉPICIERE ASSASSINÉE A ALBERT

Le criminel présumé, un jeune photographe ambulancier, a disparu avec une partie des économies de sa victime.

Amiens, 26 octobre (dép. Petit Paris.). Les voisins de Mlle Clémence Laloux, soixante-neuf ans, épicière à Albert, place Abel-Pifre, inquiétés de ne pas l'avoir vue durant la journée de dimanche, avisèrent la police qui fit ouvrir le magasin. La septuagénaire gisait dans sa cuisine. Elle avait été assassinée avec une pierre apportée par l'assassin, sans étrangler au moyen d'une corde. Elle agonisa pendant un certain temps et mourut, aux dires du médecin légiste, vers 10 heures.

Mlle Laloux avait été assassinée au moment où elle prenait son repas du soir. Le crime fut commis, vraisemblablement, samedi soir. L'épicière vivait seule et se montrait méfiante, mais on ne sait pas si elle possédait une somme de 50.000 francs en numéraire et des titres.

Les titres ont été retrouvés, mais les 50.000 francs ont disparu. On ne croit pas cependant que l'assassin les ait emportés et on présume que son butin ne dépasse pas 2.000 ou 3.000 fr.

Suivant les premières constatations, l'assassin a pénétré par le jardin derrière l'épicerie, mais il est parti par la porte du magasin. Des soupçons, qui tendent de plus en plus à se confirmer, portent sur un individu qui se présente sous un photographe ambulancier de dix-huit ans, Fernand Brisson, dont des voisins avaient remarqué samedi soir devant la petite épicerie une bicyclette à moteur lui appartenant.

Brisson avait disparu d'Albert huit jours plus tôt en enlevant une jeune fille, nièce d'un directeur de cinéma. Réformé pour tuberculose après s'être engagé, cet individu vivait aux crochets, et son père, un veuf, qui habitait rue des Illieux.

En annonçant son départ d'Albert à un intime, Brisson lui avait dit : « Je pars sans argent, mais je reviendrai et je saisi où en trouver. » Brisson a été arrêté à Amiens hier soir, mais aujourd'hui on l'y a vainement recherché. On se demande s'il n'est pas l'auteur d'un vol d'auto commis en ville dans l'après-midi. Des mandats d'arrêt ont été lancés dans toutes les directions.

Bucarest. — Dans un conseil de cabinet tenu au palais de la Reine, le roi a approuvé au roi le projet du futur budget, qui s'élève à 24 milliards 750 millions de lei.

Le prince Carol, qui a été rétabli hier à déjeuner par le roi au château Pelesch, à Sinaia, et décoré de la croix de l'Étoile.

Les deux journaux *Lupta* et *Ordinea* sont supprimés pour campagne subversive contre les autorités de l'Etat.

UN LION S'ÉCHAPPE A L'EXPOSITION COLONIALE.

Attiré par une odeur caractéristique de bonne cuisine, un lion a déserté le Zoo. Renseignements pris, le roi du désert s'était rendu dans une cuisine voisine où « LE TIP » qui remplace le beurre d'olive employé chaque jour pour la table, pour la cuisine et pour la pâtisserie.

Récemment, le lion avait adopté « LE TIP », produit français de choix fabriqué sous le contrôle de l'Etat.

AVANT DE CHOISIR UNE CARRIÈRE RENSEIGNEZ-VOUS SUR LA STÉNOTYPIE.

La sténotypie, simple et pratique, ouvre aux jeunes filles de nombreux et nouveaux débouchés. L'Ecole normale de sténotypie et de secrétariat, 3, rue Gallien, Paris, spécialisée dans l'enseignement de la sténotypie Grandjean, forme rapidement des secrétaires très recherchées. Rendez visite à l'Ecole. Vous recevrez sa brochure gratuite 0.26-30. Cours jour, soir, par correspondance.

Le voici

le Microphon-Brot « Bijou » à 85 francs ! Chez Brot, 8, rue Boissy-d'Anges, Notice franco N° 62

Exclusivités accordées pour la province

Le plus Sain des Apéritifs CLACQUESIN

Dans votre intérêt, demandez toujours Un Clacquesin.

Sa qualité et ses propriétés bienfaisantes sont inimitables.

C'est la Marque, exigez-la.

12 Grands Prix Hors Concours Membre du Jury

A l'Eau fraîche

Si vous avez eu froid, pour éviter un rhume, Pendant le rhume, pour éviter une grippe, prenez quelques Comprimés d'Aspirine

La Marque «USINES DU RHONE» (tube aluminium ou boîte de 100) est la garantie d'une préparation parfaite et d'un dosage rigoureux.

Maudites dents

toutes douleurs d'origine dentaire. Anesthésique puissant mais inoffensif, il agit efficacement sans brûler les gencives ni léser l'émail. Ayez toujours un flacon de Dentobrol. Toutes pharmacies, 7 fr. 50, ou franco contre man-

LA 10 JUILLET 1928

..Le professeur Delbet fit, à l'Académie de médecine, une communication sur l'action des sels halogènes du magnésium dans des cas de cancer, d'arthritisme et autres affections, communiquant dont le retentissement est mondial.

Le compte rendu en est délivré gratuitement par les laboratoires du Total Magnésien, 26, Bd Sébastopol, à Paris, et par les pharmacies du monde entier.

ECZÉMAS-PELAIDES
Plaques érythémateuses — Croûtes huileuses — Acné
Boutons — Rosacées — Herpès — Démangeaisons
Prurit — Eruptions diverses
Disparaissent rapidement par le
Traitement J.-M. LARCADE
Pharmacie spécialisée à NARBONNE (Hérault Pyrénées)
ENVOI GRATUIT d'une IMPORTANTE BROCHURE.

L'ART DE DORMIR

pendant la nuit

DUE ALAÏE

L'INSOMNIE, les nuits agitées, sont très fréquemment dues à des troubles stomacaux causés par un excès d'acidité, source de fermentation. Pendant cette période le sommeil devient impossible, mais vous pouvez mettre fin à vos mauxaises en prenant de la **Magnésie Bismurée** après votre dernier repas ou avant de vous coucher. Qu'il s'agisse d'un désordre digestif grave et douloureux ou simplement une gêne légère, la **Magnésie Bismurée** en neutralisant l'excessive acidité, en empêchant la fermentation et en adoucissant les parois irritées de l'estomac, vous soulagera immédiatement et vous facilitera un sommeil réparateur.

en vente dans toutes les pharmacies, en poudre ou en comprimés, et rien n'est meilleur pour soulager les douleurs digestives qui troublent votre repos nocturne ou créent des malaises pendant le jour.

**LA MAGNÉSIE
BISMURÉE**

semède souverain contre
la DYSPÉPSIE, la GASTRITE,
la FLATULENCE, les GAZ, les BRÛLURES,
l'ACIDITÉ et les INDIGESTIONS.

E DE FRANCE

gnage en faveur
KRUSCHEN



le flacon. Il y a du sodium et du magnésium pour éliminer les déchets qui obstruent votre organisme et qui empoisonnent votre sang. Et ces sels, en outre, favorisent la sécrétion des liquides qui stimulent les organes d'élimination et les obligent à remplir leurs fonctions. Enfin, le potassium est là pour tonifier et nourrir vos tissus. Achetez

commencez dès demain à en prendre une petite pincée chaque matin dans votre café ou dans une tasse d'eau chaude. Vos maux et vos maux se dissiperont comme par enchantement. Au bout de quelques jours seulement vous vous sentirez

leur jeune et plus allant. Les Seis Kruschen vous rendront la gaité et la joie de vivre pour 3 sous par jour. Vous ne pouvez pas hésiter ! commencez dès demain.

Les Seis Kruschen sont vendus dans toutes les pharmacies aux prix suivants (taxe comprise) : 9 fr. 75 le flacon ; 16 fr. 80 le triple flacon (suffisant pour 4 à 5 mois).

GRIPPE et de ses conséquences

SADLER

gr. - La boîte 4 fr. 95. - Toutes Pharmacies

qués de l'attachement qu'Hubert savait inspirer à tous ceux qui avaient à le servir.

— Où est M. Léonard ? s'enquerrait le lieutenant.

— Il vient de partir il n'y a qu'un instant, dans la calèche avec une jeune personne...

— Ils sont en route pour me chercher ! se dit-il.

Et tout haut, il demanda :

— Comment va mon père ?

— Monsieur le marquis se porte aussi bien que possible. Il est en ce moment dans le jardin. Dois-je aller prévenir M. Léonard ?

— Non ! Je craindrais que mon apparition soudaine, surtout en un pareil état, ne lui causât une trop vive impression. Conduisez-moi jusqu'à ma chambre. Et surtout qu'on ne dise rien à mon père... Dès que M. Léonard rentrera... dites-lui que je l'attends.

— Bien, monsieur le comte.

Soudain par ses gens, Hubert gravit marche par marche les degrés de l'escalier de marbre qui conduisait au premier étage.

Comme il atteignait le palier et s'arrêtait afin de reprendre haleine, une porte s'ouvrit. C'était l'ancien ambassadeur qui, rentré de sa courte promenade dans le parc qui s'étendait derrière son hôtel, avait regagné ses appartements par un autre escalier.

— Hubert, mon fils !... s'écriait M. de Chazeuil.

Brisé, à bout, prêt à défaillir, Hubert articulait avec effort :

— Mon père !

— D'où viens-tu, mon cher enfant ? Interrogeait le marquis, partagé entre la joie et l'angoisse.

— De me racheter ! répliquait le jeune officier qui s'évanouissait dans les bras de ses serviteurs.

44

